

GRAND PALAIS STAND A8

PIERRE SAUNIER

22, RUE DE SAVOIE

- 75006 PARIS -

LIVRES EN BON ÉTAT OU  
EN ÉTAT DÉPLORABLE

PRIX MODÉRÉS OU EXCESSIFS



STAND A8

GRAND PALAIS  
18-20 Sseptembre 2020



1 – APOLLINAIRE (Guillaume). L'HÉRÉSIARQUE & CIE. Paris, P.-V. Stock, 1911 ; in-12, broché. Chemise étui (Devauchelle).

Édition originale.

Envoi a. s. : *Au seul poète dont le talent évoque celui de La Fontaine. A Franc Nohain, son admirateur: Guillaume Apollinaire (cf. n°28)*

2 – BALZAC (Honoré de). SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE. Paris, Furne, Dubochet, Hetzel et Paulin, 1842 ; in-8, demi-veau havane, dos lisse orné de filets à froid, tranches marbrées (Alidor Goy).

Premier volume des Œuvres complètes publiées entre 1842 et 1848, nouvelle version de *La Comédie humaine*, revue et remaniée par Balzac.

Envoi a. s. de l'auteur : *à Monsieur David, statuaire, en témoignage de l'admiration de l'auteur. De Balzac. Paris, 1842.*

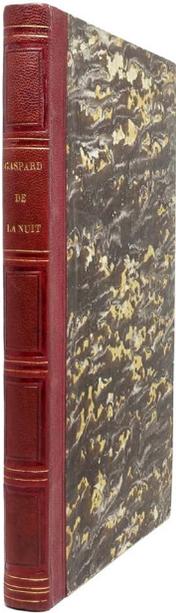
Le sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers, avait une grande admiration et infiniment d'estime pour Balzac. Durant sept ans, il tenta de convaincre l'écrivain de poser pour lui. Anxieux de son image, heurté souvent par les caricatures et les portraits chargés que son physique ingrat entraînait, Balzac déclinait. Il fallut l'intervention de Victor Hugo pour le convaincre. Le 21 novembre 1842, Balzac écrivait à Mme Hanska : *J'ai dîné chez Victor Hugo, qui me prevenait que le dîner était pour m'aboucher avec notre illustre sculpteur David qui veut faire mon buste colossal en marbre pour le joindre à ceux de Chateaubriand, de Victor Hugo, de Lamartine, de Goethe, de Cooper. Et cela, chère comtesse console de bien des misères, car David pour cent mille francs ne ferait pas le buste d'un épicier-ministre.*

Dix journées de pose, réparties sur deux années, furent nécessaires. David

commença par réaliser plusieurs dessins et deux médaillons. *Vous serez stupéfaite* – écrit Balzac à Mme Hanska, le 3 décembre 1843 – *en voyant la tête olympienne que David a su tirer de ma grosse face de bouledogue*. Balzac avait prévenu le sculpteur : *Prenez garde à mon nez ; mon nez, c'est un monde*.

Au moment où David entreprit son œuvre, démarrait l'impression des volumes de *La Comédie humaine* chez *Furne & consort*. Balzac lui apporta ce premier volume, fraîchement imprimé, lors d'une séance de pose, peut-être en janvier 1842. Il lui apporta de même le tome 6, en avril 1843 – celui-ci s'ouvrait alors par *Le Curé de Tours* que Balzac dédiait à David par ce bel encart imprimé : *La durée de l'œuvre sur laquelle j'inscris votre nom, deux fois illustre dans ce siècle, est très problématique ; tandis que vous gravez le mien sur le bronze qui survit aux nations, ne fût-il frappé que par le vulgaire marteau du monnayeur. Les numismates ne seront-ils pas embarrassés de tant de têtes couronnées dans votre atelier, quand ils retrouveront parmi les cendres de Paris ces existences par vous perpétuées au-delà de la vie des peuples, et dans lesquelles ils voudront voir des dynasties ? A vous donc ce divin privilège, à moi la reconnaissance*.

Le 12 janvier 1845, David annonçait à Balzac que son buste était terminé – *je voulais que mon talent fût en rapport avec mon admiration pour votre génie, l'on verrait alors reproduite par le marbre une image de vous*. Elle veille depuis, du haut de la 48<sup>ème</sup> division du Père-Lachaise, après que Mme Hanska en eut fait tirer le bronze qui orne sa tombe.



3–BERTRAND (Aloysius). GASPARD DE LA NUIT. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot. Précédé d'une notice par M. Sainte-Beuve. Angers, Victor Pavie, 1842 ; in-8, demi-chagrin rouge, filets à froid, dos à faux nerfs orné, caissons à froid, filets dorés, tranches mouchetées (reliure d'époque). XXII & 324 pp.

Édition originale.

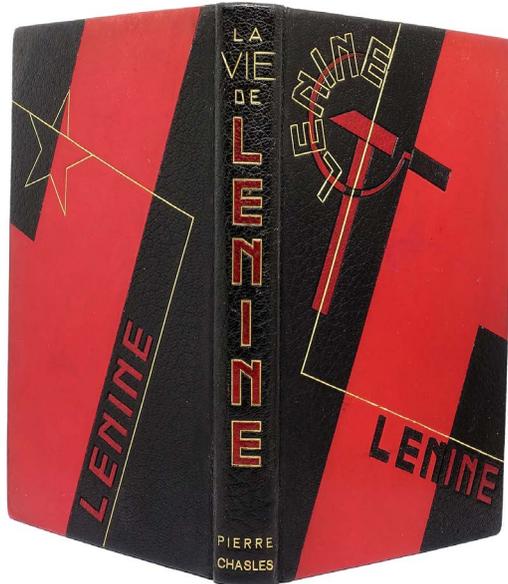
EXEMPLAIRE DU PEINTRE GUILLAUME BODINIER D'ANGERS (ex-libris).

Peintre talentueux, Guillaume Bodinier fut dans sa jeunesse le condisciple de Géricault et de Delacroix à l'École Royale des Beaux-Arts de Paris en 1817, puis, à l'Académie de France de Rome, en 1822, du peintre Corot qui deviendra un de ses proches amis. Ensemble ils peignent sur le motif au cours de leurs nombreuses pérégrinations à travers l'Italie et fréquentent des artistes et des écrivains comme Stendhal.

Né à Angers en 1795, Bodinier se fixe définitivement dans sa ville natale dans les années 1840 – il y est nommé directeur du Musée de la ville et devient alors l'intime du sculpteur David d'Angers, l'ami d'Aloysius

Bertrand, mort le 29 avril 1841. Peut-être aura-t-il connu et fréquenté le poète de *Gaspard de la nuit*... Bodinier meurt en 1872.

Des rousseurs, surtout en début et fin de volume. Rare.



4– [BONET (Paul)] CHASLES (Pierre). LA VIE DE LÉNINE. Avec 6 photographies hors texte. Paris, Librairie Plon, 1929 ; in-12, pleine reliure constructiviste à la faucille et au marteau en maroquin noir et box rouge, dos et plats ornés de lettres en maroquin rouge et noir, une étoile et des filaments obliques dorés, tête rouge, non rogné, couverture et dos (Paul Bonet). 245 pp.

Édition originale. Un des 30 exemplaires sur Japon, seul tirage de tête.

Formidable reliure de Paul Bonet, contemporaine de la parution du livre, 1929. Elle n'est pas mentionnée dans ses carnets. Elle figure au catalogue de la vente Dampierre du 7 février 1931 sous le numéro 218, adjugée 805 francs... une somme pour l'époque. (cf. également le n°38)

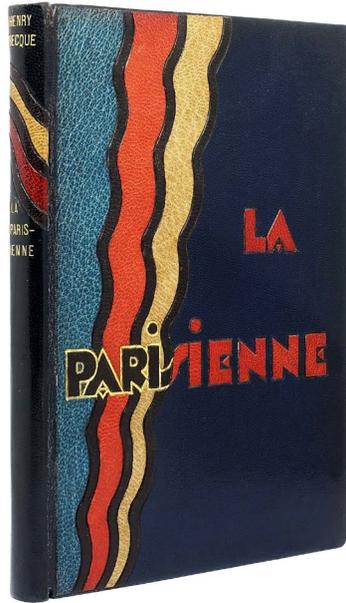


5– [BOILLY (Léopold)]. Boîte arcimboldesque érotique attribuable à Léopold Boilly (1761-1845).

Exposition une image peut en cacher une autre, Grand Palais, 8 avril 2009 (n°226 du catalogue, reproduit page 276). Diamètre 9 cm, hauteur 3 cm.

6–BECQUE (Henri). LA PARISIENNE. Comédie. Paris, Calmann Lévy, 1885 ; in-12, chagrin bleu de nuit à volutes incrustées de maroquin azur, rouge et beige sur le premier plat, décor répété sur le dos, titre sur le plat en lettres de maroquin de couleurs, gardes de couleurs à la cuve, tête or, non rogné, couverture (*Marguerite de Felice*).

Édition originale. Un des très grands succès du théâtre parisien de la fin du XIX<sup>e</sup> – avec *Les Corbeaux*, l'autre chef-d'œuvre d'Henri Becque.



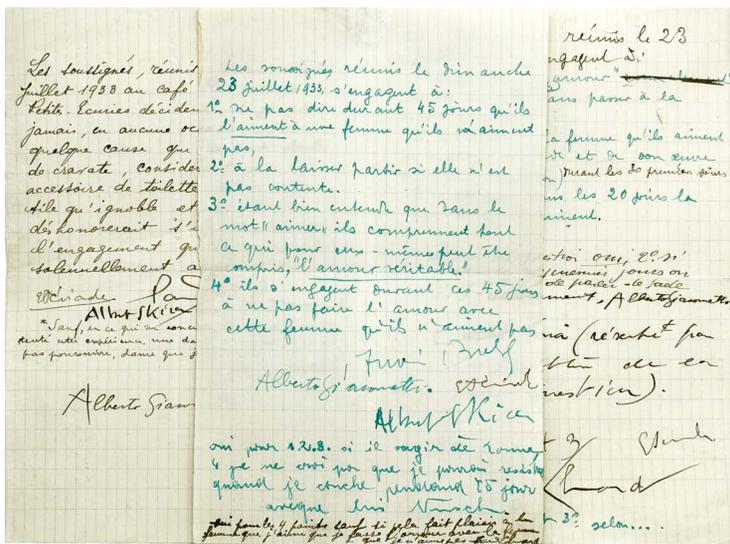
7–BRETON (André), NUSCH, ÉLUARD (Paul), GIACOMETTI (Alberto), SKIRA (Albert), TÉRIADE. L'Amour, le sexe, les femmes, les cravates... Paris, au café Flo, 1933. Trois pièces autographes signées, encre verte et noire sur papier quadrillé (21,5 x 13,5 cm).

Ces trois insolites et précieux documents constituent les minutes d'une réunion de membres éminents de la révolution surréaliste qui eut lieu au Café Flo, passage des Petites Écuries, le dimanche 23 juillet 1933 – ainsi furent consignées ces propositions d'engagements solennels concernant les femmes, l'amour ou la cravate.

Deux feuillets sont rédigés par André Breton (comme souvent dans ces circonstances), un troisième par Paul Éluard – sur chaque feuillet les propositions sont approuvées, cosignées voire amendées, par les participants.

Sur le premier (ordre arbitraire) rédigé par Breton : *Les soussignés réunis le dimanche 23 juillet 1933, s'engagent à : 1° ne pas dire durant 45 jours qu'ils l'aiment à une femme qu'ils n'aiment pas, 2° à la laisser partir si elle n'est pas*

contente. 3° étant bien entendu que dans le mot « aimer » ils comprennent tout ce qui pour eux-mêmes peut être compris, « l'amour véritable ». 4° ils s'engagent durant ces 45 jours à ne pas faire l'amour avec cette femme qu'ils n'aiment pas. Tous signent. Breton, Giacometti, Tériade, Skira, Nusch qui ajoute pour la quatrième condition : je ne croi pas que je pourai resister quand je couche pendant 15 jour aveque lui (sic) et Eluard qui précise : Oui pour les 4 points sauf si cela fait plaisir à la femme que j'aime que je fasse l'amour avec la femme que je n'aime pas.



Sur le deuxième (toujours de la main de Breton) : Les soussignés réunis le 23 juillet 1933 s'engagent à : 1° ne pas faire l'amour (le mot normalement entre guillemets puis barré) plus de dix fois de suite sans passer à la sodomie (active) ; 2° à entretenir la femme qu'ils aiment du marquis de Sade et de son œuvre détaillée (en action) durant les 30 premiers jours ; 3° à frapper dans les 20 jours la femme qu'ils aiment. Avant de signer, Alberto Giacometti commente : la première question oui, 2° si, si dans les 30 premiers jours on trouve le temps de parler de Sade / la 3° absolument – Paul Eluard signe Pour 2 et 3 – André Breton, 1 et 2 absolument, 3° selon... – Alina (pour Skira) signe, mais réservée par la parenthèse de la 2° en question – Tériade signe, mais pas Nusch.

Sur le troisième feuillet écrit par Paul Éluard : les soussignés réunis le dimanche 23 juillet 1933 au café Flo, passage des Petites Écuries – décident de ne plus jamais, en aucune occasion \*, pour quelque cause que ce soit, porter de cravate, considérant que cet accessoire de toilette est aussi inutile qu'ignoble et qu'il les déshonorerait s'ils rompaient l'engagement qu'ils prennent solennellement aujourd'hui. Le feuillet est signé par Tériade, Albert Skira, Paul Éluard, Alberto Giacometti et André Breton qui précise : \* Sauf, en ce qui me concerne, le cas où, ayant tenté cette expérience, une dame m'engagerait à ne pas poursuivre, dame que j'aimerais.

8– [Burty] ALBUM ÉROTIQUE JAPONAIS (vers 1860), 20 vignettes illustrées en couleurs contrecollées dans un album plié à la chinoise (20 ff.), relié sous un tissu mauve à motif floral doré.

Bel album érotique composé de 20 vignettes en couleurs contrecollées sur feuilles de riz (?) pliées à la chinoise.

Il porte la signature du critique d'art Philippe Burty (signature manuscrite au crayon), grand collectionneur du «japonisme» au XIX<sup>me</sup> siècle.



9– [GIACOMELLI] CHAMPFLEURY. LE VIOLON DE FAÏENCE – enrichi de dessins originaux d'Hector Giacomelli. Paris, Hetzel, (1862) ; un volume in-8 factice constitué à partir de l'in-12 Hetzel, soit 86 pages remontées sur des feuillets de 26 x 17 cm, reliés en un bradel, demi-percaline bleue à coins, fx-titre et titre conservés (*reliure de l'époque*)

Exemplaire unique du peintre Hector Giacomelli, constitué à partir des 86 pages de la nouvelle, *Le Violon de faïence*, extraites de l'édition originale.

Sur le faux-titre cet envoi a. s. : *A mon cher Giacomelli, Champfleury.*

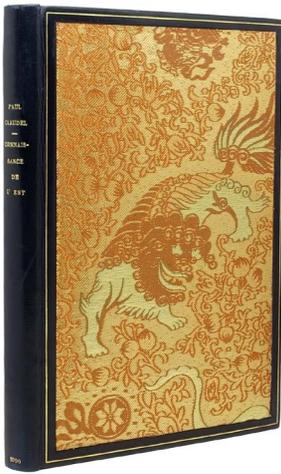
Il s'agit très probablement de la maquette originale d'un projet d'illustration pour *Le Violon de faïence*, projet resté complètement inédit à ce jour.

Pour faciliter son travail, Giacomelli a réemmargé chacune des pages. Celles-

ci comportent de nombreuses marques de lecture ainsi que des annotations manuscrites préparatoires aux dessins. Des feuillets intercalés contiennent, en place, les illustrations prévues, quelques-unes sont directement collées sur les pages imprimées.

Le volume contient ainsi 48 illustrations : dessins au crayon, dessins à l'encre de Chine, lavis réhaussés à l'encre et à la gouache. On y trouve également les épreuves de 3 gravures à l'eau-forte. Tout à fait remarquable.

En plus de la littérature, trois passions se disputèrent le cœur de Champfleury, les chats, la musique et les faïences... un violon d'Ingres qui faillit lui coûter la raison et le mena à la Manufacture de Sèvres où il termina sa vie, conservateur puis administrateur – autant dire qu'il maîtrisait son sujet.



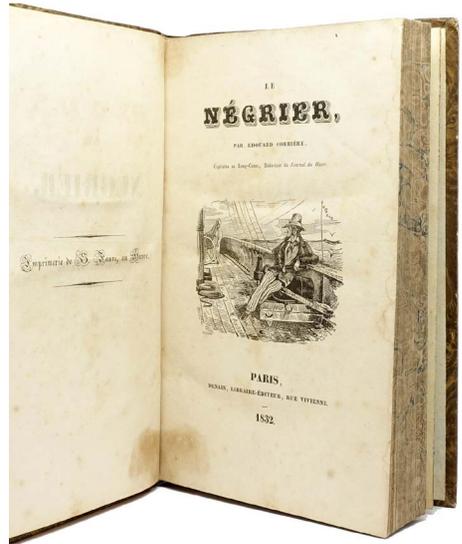
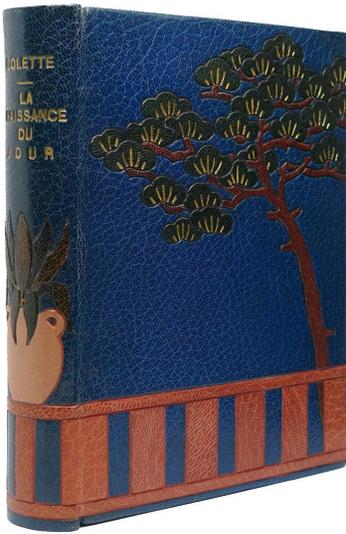
*Le Violon de faïence* nous conte *picchiettato* la descente aux enfers d'un honnête bougre devenu collectionneur jusqu'à la démente – quelques mesures d'Hoffmann, l'habileté d'un chat, et voilà raillées nos manies d'amateurs possessifs et jaloux. *Sul ponticello*, Giacomelli en a rendu l'irrésistible et funeste cocasserie – c'est que le peintre était lui aussi un incorrigible monomane qui posséda une des plus belles collections d'estampes du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que le révèle Beraldi, ajoutant : *c'est un passionné, un délirant, un enragé. Qui n'a pas vu l'œil de Giacomelli regardant une gravure de qualité supérieure n'a rien vu.* Vous voilà avertis. Des rousseurs.

10–CLAUDEL (Paul). CONNAISSANCE DE L'EST. Paris, Édition du *Mercur de France*, 1900 ; in-12, veau noir à dos lisse, plats ornés d'un brocart chinois, encadrements dorés, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*Lobstein*). 159 ff. n. ch.

Édition originale. Belle reliure de Lobstein.

11 – COLETTE. LA NAISSANCE DU JOUR. Roman. Paris, Ernest Flammarion, 1928 ; in-12, reliure mosaïquée de maroquin bleu, décor tropezien, pin parasol, barrière de plage, vasque à la colombe, lauriers, bordure intérieure de maroquin bleu, pétales angulaires de maroquin noir, gardes à la cuve, flots argentés sur fond bleu, non rogné, tête or, couverture et dos (*Marguerite de Felice*). 245 pp.

Édition originale. Un des 100 exemplaires sur papier du Japon, premier papier du tirage de tête.



12 – CORBIÈRE (Édouard). Le Négrier. Aventures de mer. Paris, Denain, 1832 ; 2 volumes in-8, demi-basane marron, dos lisse orné, palettes, fleurons et filets dorés, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Faux-titre, titre, 1 f. n. ch. (dédicace), X pp., 2 ff. n. ch. (L'histoire qu'on va lire...), 324 pp. & faux-titre, titre, 391 pp., 1 f. de table.

Édition originale – d'une proverbiale rareté.

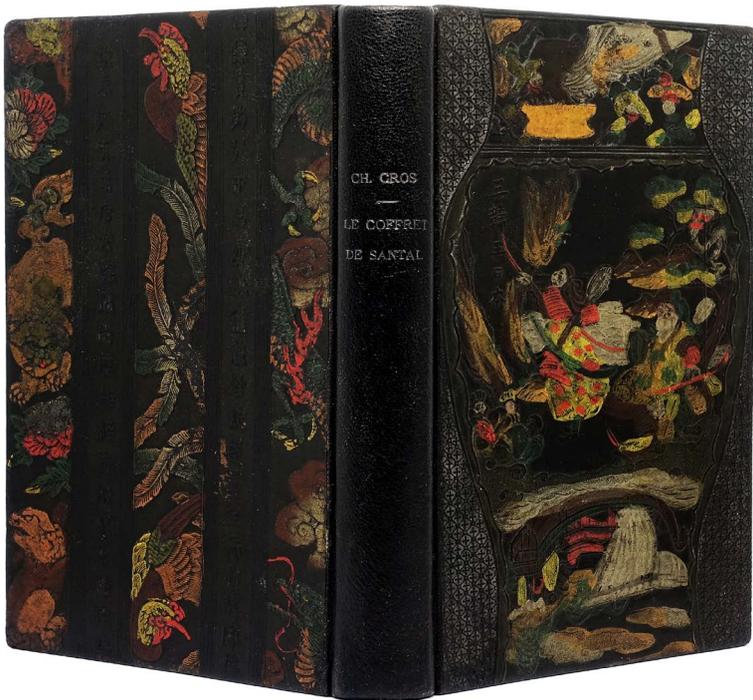
Hernani de l'océan fondateur du roman maritime, *Le Négrier* est le premier roman d'Édouard Corbière, son plus fameux aussi, celui auquel son fils rendra hommage en tête de ses *Amours jaunes* en lui dédiant le recueil.

Petites décharges anciennes sur les feuillets de gardes dues à la colle du relieur, pâles rousseurs par endroits (acceptables), couleur de la basane légèrement changeante au dos des reliures (la mer probablement) – bon exemplaire cependant.

Manque à La BNF

13–CROS (Charles). *LE COFFRET DE SANTAL*. Paris, Tresse éditeur, 1879 ; in-12, bradel chagrin noir, plats estampés à froid par une plaque différente à motifs japonais réhaussés de couleurs à la main, gardes feuilles d'automne, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

Deuxième édition, entièrement refondue, comprenant 46 nouveaux poèmes en édition originale, dans une reliure japonisante idéale.

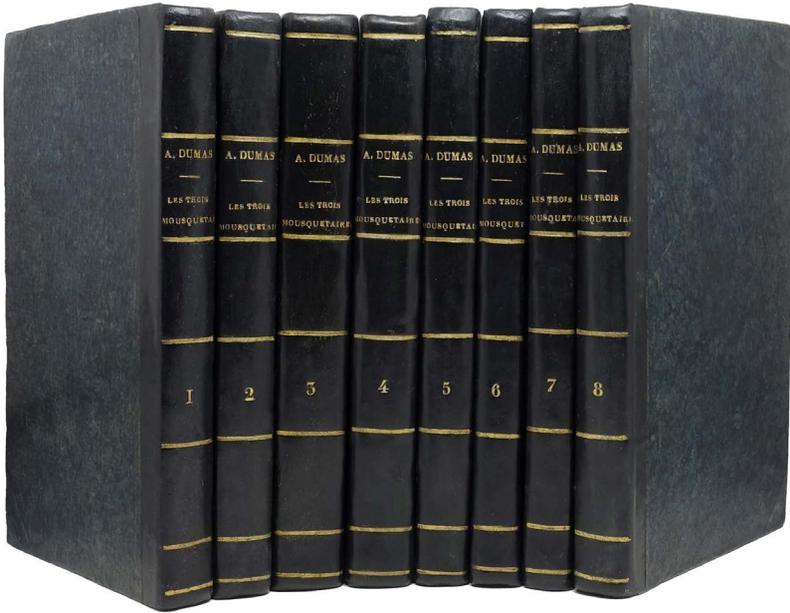


14–De GAULLE (Charles). *VERS L'ARMÉE DE MÉTIER*. Paris, Éditions Berger Levrault, 1934 ; in-12, broché. 211 pp., 2 ff. (table & A. I.).

Édition originale.

Envoi a. s. : à M. le Président Flandin, en respectueux hommage et modeste contribution à sa politique de la qualité ! Janvier 1935. Lieutenant-Colonel de Gaulle.

Pierre-Étienne Flandin fut président du Conseil (chef du gouvernement) de novembre 1934 à mai 1935. Il organisa la Conférence de Stresa en Italie pour faire front commun contre le réarmement de l'Allemagne.



15–DUMAS (Alexandre). LES TROIS MOUSQUETAIRES. Paris, Baudry Libraire-Éditeur, 1844 ; 8 tomes in-8, demi-basane bleu nuit, dos lisse, filets dorés, tranches cirées (*reliure de l'époque*).

Faux-titre & titre puis : IX-10 à 349 (paginé 449), table – 329, table – 386, table – 363, table au verso – 310, table – 287, table – 297, table – 329, table.

Édition originale célèbre et fort prisée qu'on ne présente plus...

Bel exemplaire, comportant quelques marques d'usure ou de manipulation – tout à fait acceptables.

Quelques salissures diverses et rousseurs éparses, plus prononcées sur quelques pages des tomes I (149-156), tome V (158-204) et tome VI (8-14), rousseurs qui vont en s'atténuant. Au tome II, une tache d'encre sans atteinte au texte page 256 (avec un report page 257). Restaurations de papier dans les marges des pages 151 et 153 du premier volume.

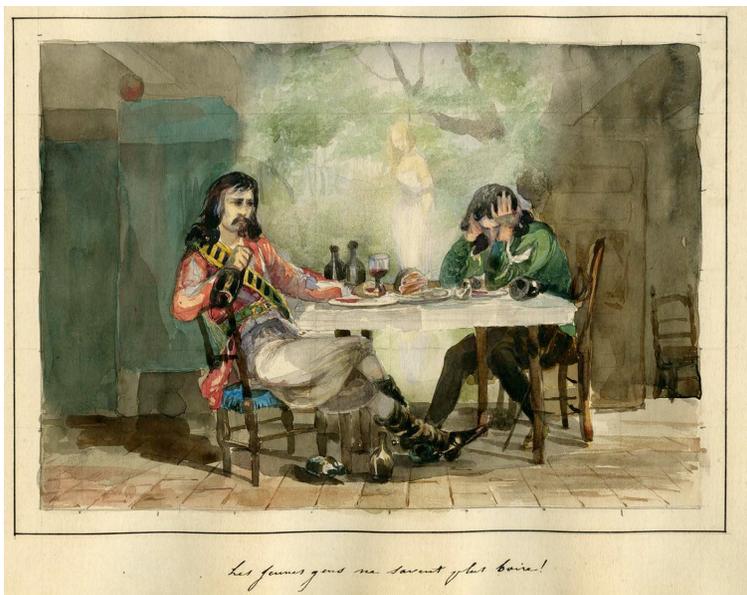
Les reliures sont très bien conservées, une coiffe a été restaurée.

Cachet à l'encre d'un «cabinet de lecture 3 rue Lafayette» – assez discret.

16–[DUMAS (Alexandre)]. PHILIPPOTEAUX (H. F. E.). LES TROIS MOUSQUETAIRES. 1844-1850. Suite inédite de 38 aquarelles pour un projet d'illustration du livre d'Alexandre Dumas, reliées en un volume, in-8 à l'italienne.

Henri Félix Emmanuel Philipotteaux (1815-1884) est l'un des plus importants illustrateurs de littérature populaire des années 1840-1850, l'un des

premiers aussi à illustrer Dumas. Ancien élève des Beaux-Arts de Paris puis de l'atelier de Léon Coignet, il exposa pour la première fois au Salon de 1833. Il se spécialisa rapidement dans la peinture d'histoire et laissa à la postérité des fresques grandioses retraçant l'épopée napoléonienne – qui n'a pas admiré le portrait du jeune Empereur à la bataille de Rivoli peint en 1845 ?



A cette même époque, Philippoteaux signe avec Beucé une première édition illustrée (à deux colonnes) des *Trois Mousquetaires* publiée par *Lecrivain et Toubon* – illustrations en noir, gravées sur acier, reprises par Maresq en 1852 pour son édition des *Œuvres complètes d'Alexandre Dumas*.

Ces 38 aquarelles en sont peut-être des études, à moins qu'elles n'aient été croquées en vue d'une autre édition du fameux roman, une édition restée à l'état de projet.



17–FLAUBERT (Gustave). SALAMMBÔ. Paris, Michel Lévy, 1863 ; in-8, demi-marouquin noir, dos à nerfs, filets à froid, tête or, non rogné, couverture (*Alidor Goy*).

Édition originale.

Envoi a. s. : à mon cher ami Albert Mignot, souvenir de l'auteur,  
*Gustave Flaubert.*

Ami de jeunesse de l'écrivain, Albert Mignot était le fils d'Amédée Mignot avocat à Rouen et professeur de Droit au Lycée de cette ville. Amédée Mignot fut le premier à remarquer les dons de Flaubert et fit autographier sa première poésie. Les familles Flaubert et Mignot étaient très liées. Le père d'Amédée Mignot, propriétaire éleveur et cultivateur, habitait en face de la maison des parents de Flaubert. Plus épris de littérature que d'élevage, Le Père Mignot, comme l'appelait familièrement Gustave, le prenait sur ses genoux, lui contait des histoires et s'occupait même de lui apprendre à lire.

La sœur d'Amédée Mignot est la mère d'Ernest Chevalier (du nom de son époux) qui devint alors pour le jeune Flaubert « son très grand et son meilleur ami jusqu'à la mort ! ». Voyez le livre d'Albert Mignot intitulé *Ernest Chevalier, son intimité avec Gustave Flaubert, notes biographiques.*

Couverture légèrement salie avec une petite restauration angulaire, intérieur très frais, sans rousseur.

18–[GERMAIN (Louise-Denise)] Saint-François d'Assise. FIORETTI. Petites fleurs de Saint-François, esquelles sont contenues sa Vie et sa Mort, et les Miracles qu'il fit en diverses parties du Monde ; et peut à leur exemple tout fidèle Chrétien s'acheminer. Traduites de l'italien par André Pératé. Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1911 ; in-8, veau brun nuancé, premier plat : encadrement d'agrafes d'argent souligné de poinçons, grande branche de myosotis incisée à la main et lamée d'argent – second plat : petite branche de myosotis incisée (pareillement), angles d'agrafes d'argent, dos lisse décoré d'agrafes lamées et d'une fine et longitudinale fleur incisée, coupes décorées de liserons et filets, encadrements intérieurs classiques, gardes peintes à la main.

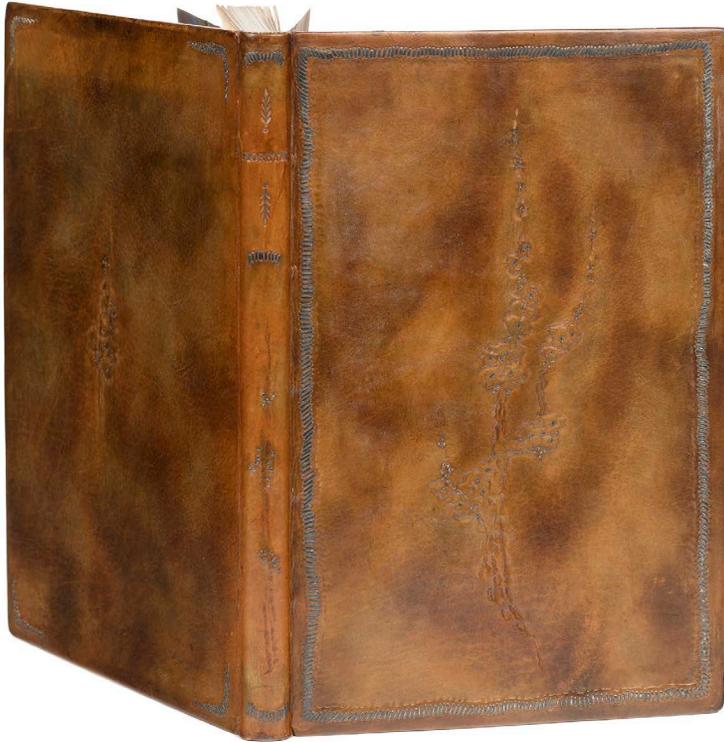
Édition originale de la traduction d'André Pératé, amoureux de l'Italie, des arts et des lettres, incidemment conservateur du château de Versailles – l'œuvre originale, écrite en latin au XIV<sup>ème</sup> siècle, serait d'Ugolino Brunforte, frère mineur Toscan.

Un des 300 exemplaires sur vélin, seul tirage après 25 Arches.

Dès 1907, André Pératé avait suggéré à Maurice Denis d'en faire les illustrations – ce qu'il fera mais pour l'édition Jacques Beltrand de 1913. Le bois de la page de titre de notre exemplaire est probablement de Maurice Denis.

Admirable et enchanteresse reliure signée de Louise-Denise Germain – parfaitement bien conservée.

Cette reliure, parmi les premières réalisées par la relieuse, n'est pas référencée dans le *Catalogue des reliures de Louise-Denise Germain* (BNF 2017).



19–GUILLEMOT (Maurice). ENTR'ACTES DE PIERRES. Eaux-fortes d'Eugène Béjot. Paris, Henri Floury, 1899 ; in-4 carré, bradel plein tissu de soie azur parcouru de passiflores grimpantes, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Édition originale et premier tirage des dix eaux-fortes hors texte et dans le texte – couverture gravée en couleurs. Un des 295 exemplaires sur papier vélin d'Arches, seul tirage après 30 Japon.

C'est l'exemplaire de l'éditeur Henri Floury, signé au crayon par l'auteur et l'illustrateur.

Il est abondamment enrichi par :

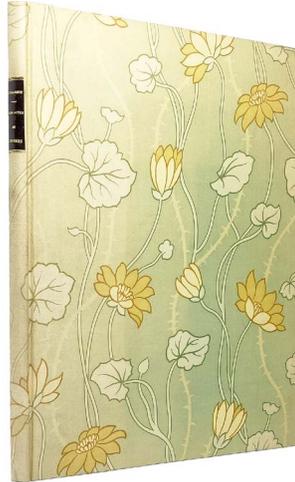
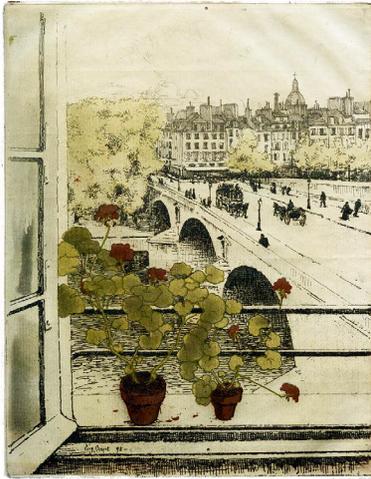
3 états de la mélancolique gravure de couverture avec des essais de couleurs, deux sont signées du monogramme de Béjot à l'encre rouge.

Deux eaux-fortes supplémentaires inédites, l'une tirée sur vergé bleue, intitulée « vingt fixe », l'autre sépia.

Un grand dessin préparatoire prit sur le vif, au crayon et à l'encre, vue des hauteurs de Montmartre et du Moulin de la Galette.

Trois états différents de trois eaux-fortes du livre

Deux eaux-fortes partiellement gravées, états intermédiaires de deux illustrations



Le dessin à l'encre de Chine du cul de lampe floral de la page 25

Le prospectus luxueusement imprimé, agrémenté d'une eau-forte en bleue.

*Cet ouvrage se pourrait appeler un Baedeker de poète, et il révélera, même à des Parisiens parisiennant, bien des coins délicieux de leur Ville qu'ils ignorent. L'information est précieuse, le texte élégant, l'illustration très artiste, la fabrication, au sens technique du mot, originalement soignée, un tirage restreint garantit la sélection de l'acheteur. Et sur le rayon préféré de la bibliothèque, là où sans préoccupation de formats, d'épaisseurs, de couleurs, on aligne les bijoux typographiques, Entr'Actes de Pierres aura sans nul doute place d'honneur.*



20–GUITRY (Sacha). LA CLEF. Comédie en quatre actes. Paris, P.-V. Stock, 1907 ; in-12, broché. IX & 242 pp.

Édition originale du deuxième livre de l'auteur.

Un des 5 (ou 10) exemplaires numérotés sur Hollande, seul grand papier.

Envoi a. s. : à monsieur Jules Renard grâce à qui j'ai gardé de l'éclatant échec de *La Clef* un souvenir pas désagréable du tout. Son admirateur et son ami.  
Sacha Guitry.

21–HEROLD (A.-Ferdinand). CHEVALE-  
RIES SENTIMENTALES. Frontispice d'Odilon  
Redon. Paris, Librairie de l'Art indépen-  
dant, 1893 ; in-8 carré, broché. Étui de  
percaline blanche. 174 pp.

Édition originale. Un des 275 exemplaires  
sur vélin blanc, seul tirage après 25 Hol-  
lande

Envoi a. s. : à Félix Fénéon, avec toutes les  
sympathies de A-F. Herold.

La lithographie d'Odilon Redon est tirée sur  
un vélin fort



22–HUGO (Victor). LES ORIENTALES. Paris, Charles Gosselin, 1829 ;  
in-8, pleine reliure en brocart levantin période romantique du fau-  
bourg poissonnière, tranches raccourcies au cimenterre cirées au hen-  
né, pièce de titre en veau vert du canal de l'Est (Devauchelle).

Édition originale.

Envoi a. s. : à mon bon ami Eugène Devéria. Victor.

Eugène Devéria fut un des plus beaux espoirs du romantisme naissant, écrit  
Théophile Gautier en 1865. *L'ombre et l'oubli se sont déjà faits depuis de longues  
années sur ce nom qui se leva dans une aurore de splendeurs, d'admiration et  
d'enthousiasmes.* – Nul début ne fut plus brillant et ne fit de telles promesses.

L'année des *Orientales*, Eugène Devéria était considéré, avec Eugène  
Delacroix, comme un des jeunes maîtres de la nouvelle peinture – Devéria  
avait même pris le pas sur son aîné avec sa *Naissance de Henri IV*. Le tableau  
lui avait alors assuré la gloire du Salon de 1827, symbolisant une des grandes  
victoires de l'École romantique. Le jeune et talentueux peintre de 22 ans ne  
dépassa point son premier effort. Son coup d'essai fut son chef-d'œuvre, sa

victoire fut passagère et le champ de bataille resta à Delacroix – lui qui avait accroché, dans ce même Salon de 1827, *La Mort de Sardanapale*...

Après une dizaine d'années de commandes officielles qui l'amènèrent progressivement à se consacrer à des compositions religieuses (décorations de Notre-Dame-de-Lorette à Paris ou Notre-Dame-des-Doms d'Avignon), Devéria se convertit de tout, devint un farouche calviniste et s'en alla, à l'ombre des Pyrénées, étreindre l'oubli.

Victor Hugo aimait Eugène Devéria, aussi bien que son frère Achille, ou leurs petites sœurs Désirée, Octavie, Laure, bref, Victor Hugo aimait toute la maison Devéria – elle était un des foyers du romantisme, mieux, *le romantisme était chez lui chez les Devéria* comme le rappelle Gautier. En 1826, Hugo s'était installé avec les siens rue Notre-Dame-des-Champs, non loin des Devéria. Sainte-Beuve avait fait de même. Rue de Fleurus il y avait l'atelier de David D'Angers (où Balzac viendra poser en 1842), Louis Boulanger partageait celui d'Eugène. On avait à peine un quart de siècle et déjà des petits, des omelettes providentielles que l'on arrosait de rhum d'une maison à l'autre et des poulets à la crapaudine qu'on allait partager à la barrière Montparnasse chez la mère Saguet. On y voyait Mérimée cuire des macaronis, Musset ses premiers vers ou Lamartine changer l'eau de bohème en vin de Mâcon. La nuit venue, avant que Borel ne hurle à la lune, on entendait encore Deschamps et Planche s'entretenir de rimes pour endormir les enfants.

On comprend qu'Hugo, dans ce climat d'intimité, n'ait eu besoin d'ajouter son patronyme à la dédicace de cet exemplaire des *Orientales – ce livre inutile de pure poésie*.

À l'origine le volume était dans une grossière basane calviniste, explosée ; plutôt qu'une reliure pastiche on a osé le brocart ancien qui s'accorde parfaitement avec les tranches rouges d'origine. On a peut-être un peu déraillé, tant pis, on aime assez.

Une trace angulaire de mouillure claire sur les premiers feuillets, des rous-seurs sur les trois premières pages et le frontispice.

23–HUGO (Victor). NOTRE-DAME DE PARIS. *Paris, Charles Gosselin, 1832 ; 4 volumes in-12, demi-veau glacé havane, dos à nerfs, roulettes & palettes dorées, filets à froid, pièce de titre et de tomaisons noires, tranches marbrées (reliure de l'époque)*. VIII, 306, 316, 232 & 290 pp.

Réimpression de la première édition in-12 parue l'année précédente.

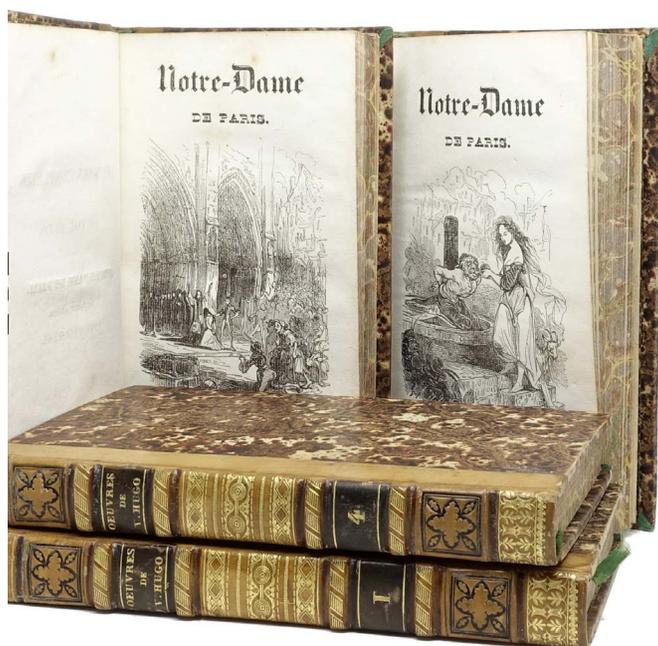
Elle est revue, corrigée et entièrement recomposée. Des chapitres sont ajoutés – sa collation diffère donc complètement de celle de l'édition de 1831.

Elle porte sur les faux-titres la mention de 7<sup>ème</sup> édition, ce qui est normal puisqu'elle suit, elle aussi, le fameux découpage en sections de *Notre-Dame*.

Elle est ornée de quatre vignettes sur les pages de titre par Porret d'après Johannot, reproduisant celles de l'édition de 1831.

Enfin, l'exemplaire est particulièrement beau dans sa jolie reliure de l'époque.

Ex-libris Joseph Dumas, vente du 9 novembre 1998, numéro 192.



24–HUGO (Victor). LES TRAVAILLEURS DE LA MER. Paris & Bruxelles, Librairie internationale & Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1866 ; 3 volumes in-8, demi-chagrin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs ornés de filets à froid, tête or, non rogné, couvertures (*reliure de l'époque*). 328, 327 & 279 pp.

Édition originale.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER.

Envoi a. s. : A Paule Meurice, Victor Hugo, Guernesey, 6 octobre 1878

Paule Meurice est la fille de Paul Meurice, le fidèle parmi les fidèles – Hugo en fit son exécuteur testamentaire. Victime d'une congestion cérébrale au mois de juin 1878, Victor Hugo est revenu se reposer dans sa demeure de Hauteville House à Guernesey – il y restera jusqu'à la fin octobre.

Petites rousseurs éparses. Bel exemplaire.

25–HUGO (Victor). LES CONTEMPLATIONS. *Sans lieu, sans éditeur*, 13 mars, 14 mars & 5 avril 1856. (Paris, Michel Lévy) ; in-8, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets, roulettes & caissons dorés, filets & caissons à froid, tr. jaspées (*reliure d'époque*). 359 & 408 pp. 5 000 €

Épreuves complètes des *Contemplations* publiées par Michel Lévy en 1856. La collation est identique à celle de l'édition originale, sans faux-titre ni titre puisqu'ils ne seront imprimés qu'en toute fin du processus éditorial – la table porte déjà la signature de l'imprimerie de J. Claye, 7 rue Saint-Benoît à Paris.

On sait que *Les Contemplations* ont paru simultanément à Paris, à Bruxelles et à Leipzig. Hugo est en exil – entrepris à Jersey le livre sera daté de Guernesey. Son très fidèle ami Paul Meurice – Hugo en fera son exécuteur testamentaire – est en charge de l'édition parisienne après qu'un autre ami zélé, Noël Parfait, en eut fait composer à Bruxelles les premiers placards à partir du manuscrit (l'édition de Paris fut composée *page pour page, ligne pour ligne, blanc pour blanc* à partir de celle de Bruxelles).

Plusieurs cahiers ont les cachets d'épreuves aux dates des 13 mars, 14 mars et 5 avril 1856 – le livre sera mis en vente à Paris à la fin avril. Plusieurs pages portent en marge des corrections manuscrites (I. 177 / II. 96, 369, 370, 401 et 407) et la page 369 est signée de la main de Paul Meurice – cette page comporte une correction de la main de Victor Hugo qui dut la renvoyer à Paul Meurice – la correction portée sur cette page étant capitale, il fallait qu'elle fût certifiée par la signature de ce dernier qui avait alors toute autorité auprès de l'imprimeur.

Au dixième vers : *Homme ! homme ! aigle aveuglé, moindre qu'un moucheron !*

Hugo avait initialement écrit : *O gouffre ! aigle aveuglé, moindre qu'un moucheron !*

Malgré son cachet humide au 13 Mars 1856, la préface reste encore datée ainsi : « *Guernesey, ... janvier 1856* ». Les points de suspensions en lieu et place du jour indéfini de la parution du livre – manifestement, on avait prévu quelques jours de retard... qui devinrent des semaines. La préface paraîtra dans l'édition originale avec pour simple date : « *mars 1856* ».

Quelques pages sont de guingois, parfois sur des papiers exotiques, les vents du large probablement – mais elles comptent parmi les premières pages jamais imprimées de cet immense recueil, avant l'édition originale, les papiers de luxe ou les éditions de poche... parfaitement établies et préservées.

26–HUYSMANS (Joris-Karl). A VEAU-L'EAU. Eau-forte de Am. Lynen. Bruxelles, Kistemaekers, 1882 ; pet. in-12, bradel demi-chagrin prune à grain long, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Édition originale, imprimée sur vergé.

Envoi a. s. : *A M. Bartholomé, son bien dévoué JK Huysmans.*

Relié avec une carte a. s. de Huysmans à Bartholomé : *mais c'est ce Jeudi la mi-carême, et de longue date, déjà, n'allant pas au bureau, j'ai une partie arrangée de déjeuner à Beauvais, ce jour-là, chez un ami que je ne vois que ce jour-là (...) je ne reviendrai certainement pas pour le dîner, si comme tous les ans, nous ne revenons que par un train du soir. Il n'y a donc pas moyen d'arranger cela, jeudi (...) Je viens de recevoir la pâle suppliante. Elle est vraiment exquise et je vous en remercie. Merci pour elle, et regrets pour moi, mais j'ai beau retourner la situation, depuis une heure, je ne puis casser la partie de tous, alors que c'est entendu et convenu et qu'aucune excuse ne serait vraiment valable (...).*

Bref, Huysmans ne peut vraiment pas se rendre chez le jeune couple Bartholomé. Il aura probablement manqué Mallarmé, plus certainement Degas (le meilleur ami de l'artiste), convives coutumiers. Huysmans apprécie la peinture de Bartholomé. Il en rend compte dans *la Revue indépendante* (repris dans *L'Art moderne*) puis dans *Certains : les jeux d'enfants dans la cour d'une école ou la nourrice dans une serre* qui pose près de sa jeune femme, Périe, qu'Albert épouse à Genève en 1874. Lorsque celle-ci disparaît tragiquement, en 1886, Degas qui s'est déjà essayé à la sculpture, persuade son ami d'ériger un monument funéraire sur sa tombe, ce qui apaiserait son désespoir. Délaissant à cette occasion la peinture pour la sculpture, Bartholomé ressuscita son couple dans un dernier baiser pathétique à l'ombre d'un grand Christ de douleur. Il s'en fera par la suite une spécialité, jusqu'à étendre sa détresse à sa faramineuse et monumentale *Porte des Morts* qui scelle l'immense ossuaire du Père-Lachaise, où fut rassemblée toute la population des cimetières et charniers parisiens avant leurs désaffectations – mais on s'égare.

27–HUYSMANS (Joris-Karl). *EN ROUTE. Paris, Tresse et Stock* 1895 ; in-12, bradel demi-chagrin prune à grain long, non rogné, couverture (reliure de l'époque). 458 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : *A Bartholomé, souvenir de l'ami, JK Huysmans.*

Relié avec une amusante lettre a. s. de Huysmans au sculpteur (juin 1884 pp. in-12) dans laquelle il s'excuse du *piètre paragraphe* publié à son sujet dans *la Revue indépendante* (nous en faisons allusion au numéro précédent) : (...) *je suis un peu honteux et de cet écourtage et de tout ce gribouillis écrit, en une fois, et limité, du reste, faute de place. Non, par exemple, ne me remerciez pas – harcelé par le directeur de cette revue qui voulait, à cause de sa composition, un article immédiat, j'ai dû faire un Salon, au pied levé, après 2 visites où je n'ai vu que votre femme, n'ayant pu, dans cette galopade, à la sortie de mon bureau, trouver les autres. Et Raffaëlli m'a parlé de superbes pastels, ce qui m'a baigné – car c'est une critique bêtasse que cette énumération hâtive. Enfin, j'ai accepté ce Salon pour défendre Whistler que la presse quotidienne négligeait – Voilà tout. C'est insuffisant – mais au moins c'est une petite note dans le tas (...)*

28–JARRY (Alfred). *UBU ENCHAÎNÉ*. Précédé de *Ubu Roi*. Paris, *Éditions de La revue blanche*, 1900 ; in-12, broché. 244 pp., 2 ff. (dont table).

Édition originale pour *Ubu enchaîné*, seconde édition pour *Ubu Roi*.

Service de presse. Envoi a. s. : à *mon cher Nohain, ces mauvais soldats qui sont (par conséquent de quoye) de mauvais Français.*

Alfred Jarry

Rappelons que Franc-Nohain prononce le 24 décembre 1897 le discours d'ouverture du *Théâtre des Pantins* dans l'atelier spacieux de Claude Terrasse, compositeur des ziques, au 6 rue Ballu, où Jarry tire les fils des marionnettes (modélées par Pierre Bonnard) de son premier *Ubu Roi*. Nohain y joue une pantomime, *Sainte Lustrine*, entonne ses *Trois chansons à la Charcutière*, et conclut la représentation d'une trilogie à grand spectacle, *Vive la France*, composée de trois tableaux hardis, *Le Français est brave*, *Le Français est galant*, *Le Français est spirituel*, avec en prologue ces deux impérissables vers auxquels Jarry se réfère dans sa dédicace : *La France sera toujours la France / Si les Français sont toujours les Français !*

En 1898, Alfred Jarry et Franc-Nohain publièrent de concert leur *Répertoire des Pantins*, chansons mises en musique par Claude Terrasse, au *Mercury de France*. Outre *Les Trois chansons à la Charcutière*, Nohain ajouta *La Complainte de M. Benoit*, *Les Paysages de Neige* et la *Berceuse obscène* – avec, pour Jarry, *La Marche des Polonais*, *L'Ouverture d'Ubu Roi* et la faramineuse *Chanson du Décervelage*.

Maurice-Etienne Legrand (1872-1934), alias Franc-Nohain, est un ancien condisciple de Pierre Louÿs, Maurice Quillot et André Gide au lycée Janson-de-Sailly – ensemble ils publient leurs premiers écrits dans l'éphémère Potache Revue qu'ils distribuent alentours. Après une brève carrière d'avocat, Franc-Nohain rejoint le Chat-Noir égrenant dans le journal éponyme ses poèmes amorphes – repris dans *Les Inattentions et sollicitudes* de 1894 et collabore à *La revue blanche* qui publie ses recueils les plus notoires (*Flutes*, *Les Chansons des trains et des gares*, *Le Pays de l'instar*, etc. – tous ces livres sont sur notre site).

Nohain est très lié avec Claude Terrasse (il lui écrit ses livrets d'opérettes, *La Fiancée du Scaphandrier* par exemple) et Alfred Jarry avec lesquels il crée le Théâtre des Pantins. Jarry le considère comme l'homme de France le plus doué d'aperçus toujours nouveaux et inépuisables sur la pluie et le beau temps. Jaboune, le fils qu'il aura avec l'illustratrice Marie-Madeleine Dauphin, fille du voisin de Mallarmé à Valvins, sera l'unique filleul d'Alfred Jarry – mais on retiendra surtout que Franc-Nohain est le dédicataire du chapitre *L'Île Amorphe* des *Gestes et opinions du Docteur Faustroll*, une distinction qui vaut bien un amoncellement de rosettes.

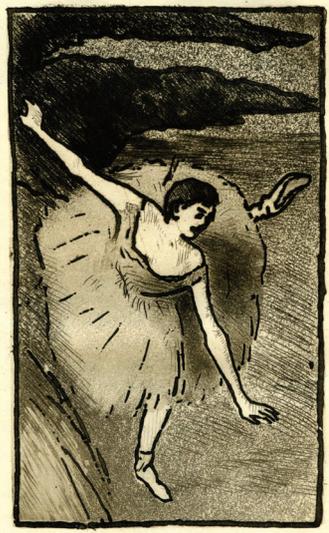
Dos bruni.

29–LECOMTE (Georges). L'ART IMPRESSIONNISTE. D'après la collection privée de M. Durand-Ruel. Trente-six eaux-fortes, pointes sèches et illustrations dans le texte de A.-M. Lauzet. Paris, *Typographie Chamerot & Renouard*, 1892 ; in-4, bradel demi-marquin rouge à coins, tête dorée, non rogné, couverture parcheminée et dos conservés (Lobstein-Laurenchet). 272 pp. – les illustrations sont comprises dans la pagination.

Édition originale. Un des 25 exemplaires sur Hollande, seul tirage de tête avec 25 Japon. Pour ces exemplaires, les eaux-fortes sont tirées sur Japon.

Envoi a. s. : à Monsieur et à Madame Alphonse Daudet, en témoignage de ma respectueuse affection que je les prie de croire sincère et bien dévouée.

Georges Lecomte.



Degas



Lauzet

L'exemplaire est exceptionnellement enrichi de deux eaux-fortes, gravées et tirées par Degas – elles sont rarissimes.

Degas est furieux, rapporte Pissarro, à la vue des quatre eaux-fortes épouvantables que Lauzet, plus lithographe que graveur, a réalisées à partir de ses œuvres : *Chevaux au pâturage*, *Avant la course*, *Ballet de Don Juan* et *Danseuse*.

Degas décide donc de refaire lui-même les estampes qui le concernent avant la parution du livre. Il n'aura pas le temps de mener à terme son travail, ne finalisant que deux planches : *Chevaux dans les pâturages* et *Danseuse*.

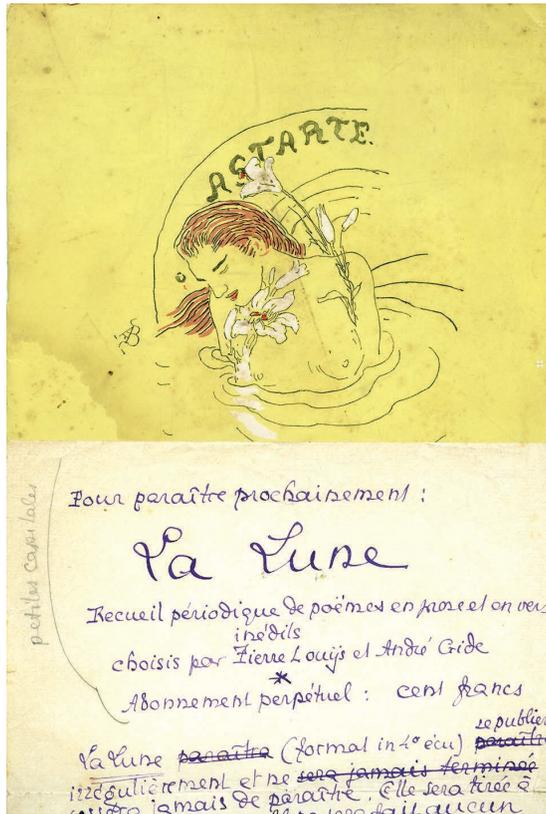
Ce sont les dernières gravures connues de Degas, elles sont absolument rares.

Cachet humide de la bibliothèque d'Alphonse Daudet.

Bel exemplaire.

30–LOUÏS (Pierre). *ASTARTÉ*. S. l., n. e. (Paris, Librairie de l'Art indépendant) 1891 ; petit in-4, en feuilles, couverture jaune illustrée d'un dessin d'Albert Besnard. Chemise étui de Julie Nadot.

Jeux d'épreuves complet sur papier d'imprimerie du premier livre de Pierre Louÿs (vingt-cinq poèmes) qui paraîtra ensuite à 100 exemplaires sur des luxueux papiers (4 Chine, 9 Whatman, 12 Japon et 75 Hollande). Quelques corrections manuscrites sur le feuillet d'annonce de parution au regard du titre. L'imposition est différente, sans pagination.



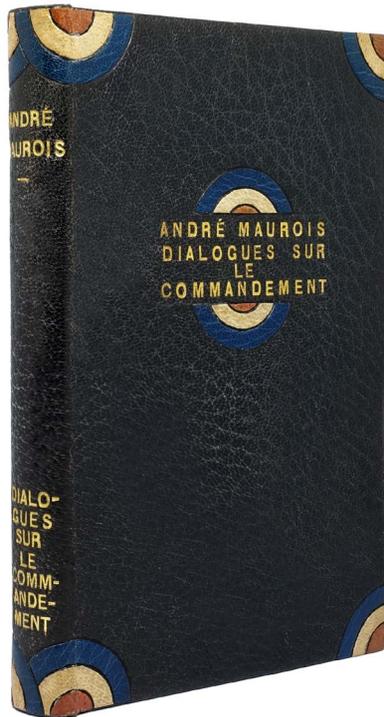
Sont joints : le manuscrit du bulletin de souscription rédigé par Pierre Louÿs – le manuscrit de l'annonce de publication de *La Lune*, recueil périodique de poèmes en prose et en vers inédits, choisis par Pierre Louÿs et André Gide (devenu *La Conque*).

Les deux manuscrits sont à l'encre violette et comportent au crayon des indications de Pierre Louÿs à l'intention de son imprimeur.

Une mouillure transversale sur la couverture illustrée – c'était prévisible puisque Astarté se baigne (dans la couverture...)

31 – MANET (Édouard). EXPOSITION D'ŒUVRES NOUVELLES D'ÉDOUARD MANET. Catalogue. Paris, *Galerie de la Vie moderne*, (mars-avril 1880) ; une feuille (213 x 275 mm) pliée en deux, ornée de deux reproductions lithographiées en noir. Étui.

Dernière exposition particulière de Manet de son vivant, à la galerie de l'éditeur Charpentier, boulevard des Italiens : 10 peintures à l'huile, 15 pastels. Reproductions lithographiées en noir de deux dessins d'Édouard Manet. Ce petit catalogue qui tient juste sur une double page pliée est très rare.

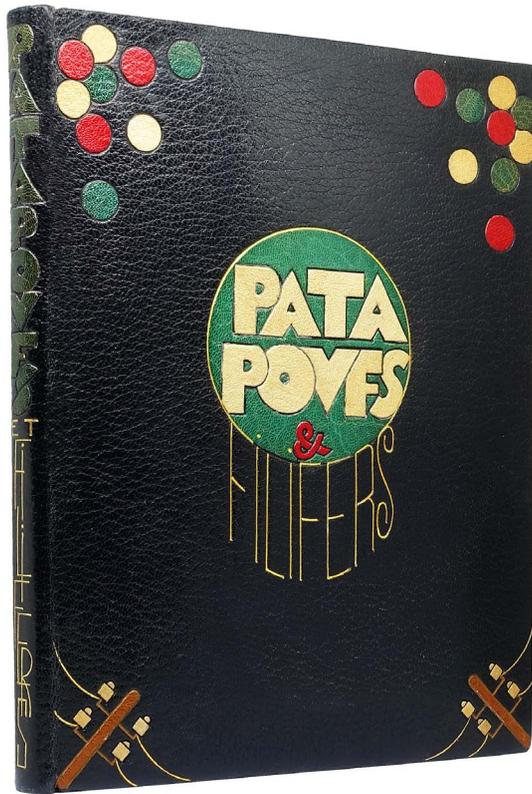


32 – MAUROIS (André). DIALOGUES SUR LE COMMANDEMENT. Paris, *Bernard Grasset*, 1924 ; in-12, reliure aérodyne en maroquin bleu nocturne, plat traversé d'une cocarde centrale, azur, sable et nuage bardée d'un titre métallique, demi et quart de cocardes angulaires, confondues au dos et repliées sur la bordure intérieure de la cabine, gardes à la cuve aéroplane, tôle dorée (celle qu'on va se prendre au Grand Palais), non rogné, couverture et dos (*Mabilde*).

Édition originale. Un des 50 Japon perdus dans l'océan invraisemblable des grand-papiers de Bernard Grasset – toujours aussi fastidieux à dénombrer.

Seul nous intéressera la carlingue épatante et racée de cet exemplaire qui survole avec grâce tous nos rayonnages.

33—MAUROIS (André). *PATAPOUFS & FILIFERS*. 75 dessins de Jean Bruller (Vercors). Paris, Paul Hartmann, 1930 ; in-4, pleine reliure mosaïquée bleu nuit, plats décorés sur la partie supérieure (celle de Patapoufs) de bulles de savon en maroquin rouge, jaune et vert, et pour la partie inférieure (celle de Filifers) de poteaux basse tension à isolation maroquin vanille, câbles triple phase cuivrés ; au centre du plat, *Patapoufs et Filifers* mosaïqué inversement proportionnellement, lettres grasses et traits maigres sur le dos, encadrements intérieurs de maroquin bleu, pastilles de maroquin rouge, gardes verre d'eau pochées de ballons d'or (mais si), tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés. 92 pp., 4 ff. n. ch.



Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON, premier papier du tirage de tête, avant 50 Hollande et 240 vélin de Rives (seul tirage).

Seuls ces exemplaires sur Japon comportent un dessin en couleurs et un croquis en noir signés de Jean Bruller – alias Vercors.

Épatante reliure, non signée, pour un livre épatant.

34—MICHAUX (Henri). UN CERTAIN PLUME. Paris, Éditions du Carrefour, 1930 ; in-12, demi-box noir à coins, plats citron, tête or, non rogné, couverture (Gauché). 175 pp.

Édition originale.

Service de Presse relié avec le manuscrit autographe du compte-rendu que Gus Bofa publia alors dans *Le Carrefour* (19,5 x 10 cm) :

*J'ai lu de cet auteur, l'an dernier, un livre bien plaisant, Écuador je crois, film de voyage, si on peut dire, d'une valeur singulière. Celui-ci est un film autobiographique, une projection de sensations, de réflexes psychologiques, intournable puisque, seul, le négatif existe, projection directe du subconscient sur l'écran de la vie quotidienne et familière. Bel exemplaire.*



33

35—MICHAUX (Henri). L'INFINI TURBULENT. Paris, Mercure de France, 1957 ; in-8 carré, plein buffle noir doublé nubuck lie de vin, dos lisse orné, tête or, non rogné, couverture et dos, étui (Jean-Paul Miguet). 153 pp. non comprises 8 planches h.-t.

Édition originale illustrée de dessins reproduits à pleine page de Henri Michaux.

Un des 50 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Johannot, seul tête.

Impeccable reliure de Miguet.



*Du premier impressionniste au plus pur impressionniste*

36– [MONET] JONGKIND (Johan Barthold). Moulin en Hollande (Rotterdam 1867). Eau-forte (195 x 145 mm) encadrée (Jacquet 76 rue Blanche).

Rare et belle épreuve sur vergé du 1<sup>er</sup> état (sur 3), avant la lettre et le numéro, avant l'éraillure verticale dans la partie inférieure gauche du sujet (Delteil 14). Elle comporte cette éblouissante dédicace autographe signée à l'encre :

*Souvenir de Hollande à son ami Monet. / J. B. Jongkind. Paris.*

*25 mars 1869*

Bien qu'il ne participe à aucune exposition des peintres impressionnistes, Jongkind, rénovateur du paysage moderne (Signac) est connu comme l'un de leurs précurseurs sinon le premier impressionniste. *Tout paysage qui a une valeur à l'heure qu'il est lui emprunte ses ciels, ses atmosphères, ses terrains. Cela saute aux yeux et n'est dit par personne* remarque Edmond de Goncourt en 1889 – personne excepté Duranty qui avait écrit 10 ans auparavant : *c'est de l'atelier de M. Jongkind qu'est sorti en grande partie l'impressionnisme.*

Né à Lattrop, aux Pays-Bas en 1819, Jongkind s'installe en France, une première fois entre 1846 et 1855, puis définitivement en 1860. Contrairement aux artistes de sa génération qui vont puiser leur inspiration du côté de Barbizon, Jongkind préfère la Normandie où, dès 1847, il peint sous les conseils d'Eugène Isabey qui encourage ses débuts après l'avoir sorti des

Pays-Bas. Eugène Boudin, boutiquier-encadreur du Havre guidé également par le vieux romantique, pose avec eux son chevalet en plein ciel pour y saisir *ses infinies transformations*.

Il y entraîne à son tour, aux débuts des années 1860, le jeune Monet qu'il a rencontré dans son ancien commerce – l'adolescent y expose ses *premières œuvrettes*, caricatures talentueuses de notables du cru que les badauds s'arrachent. Boudin l'initie à la peinture à l'huile et l'emmène sur le paysage rejoindre Jongkind – *si je suis devenu peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois*, reconnaîtra Monet.

Jongkind le fascine par sa capacité à traduire dans ses toiles le caractère fugitif des variations atmosphériques – *il fut à partir de ce moment mon maître et c'est à lui que je dois l'éducation définitive de mon œil* ajoutera-t-il à son sujet.

En mars 1869, date de l'offrande du batave souvenir, Monet vient de se faire refuser une *Marine* et *La Pie*, cet audacieux paysage de neige dans la campagne d'Etretat – toile si réputée à présent – qui mettait en avant la perception de la sensation, l'effet de la lumière, *débarrassés de la litharge, du bitume et du jus de chique* chers au jury.

Monet vit alors difficilement à Paris, *pas de pain, pas de vin, pas de feu, pas de lumière et parfois plus de couleurs*. Renoir écrit d'ailleurs à Bazille : *je suis chez mes parents et suis presque toujours chez Monet ou s' qu'on se fait par parenthèse assez vieux. On ne bouffe pas tous les jours, seulement je suis tout de même content parce que pour la peinture Monet est une bonne société*.

Heureusement qu'il y a des copains et Jongkind qui lui manifeste son affection et embellit son quotidien. Pâles rousseurs.

37–MODÈLES 1923-1924. Inventaire de collection. Album de 45 dessins originaux sur canson Vidalon épais – crayon, encre de chine, aquarelles, gouaches et gommages – représentant 45 silhouettes féminines portant chacune un modèle de manteaux différent – manteaux tous plus élégants et somptueux les uns que les autres, tout à fait dans le goût de Paul Poiret...

Les manteaux sont légendés : *Rallye, Vagabonde, Virtuose, Espérenza, Gavarini, Persane, Mignardises, Hérodiade, Dame Berthe, Djénane, Salamine, Minaret, Emprise, Absolu, Croisette, Lady Eveline, Patineuse, Vol nuptial, Hallali...* etc. Il y a même le modèle *Esclave* pourvu d'un col voilette. Aucune signature, juste une table manuscrite des noms de manteaux avec pagination.

Re liure en percaline grenue vert bouteille comportant une petite étiquette d'une papeterie place de la bourse, place où justement se trouvait, dans les années 20, la célèbre maison des Fourrures Max (Leroy & Schmid) ... Dans ce cas, les dessins pourraient être de l'illustratrice (et journaliste) Huguette Haendel qui travailla pour la marque.

Superbe !

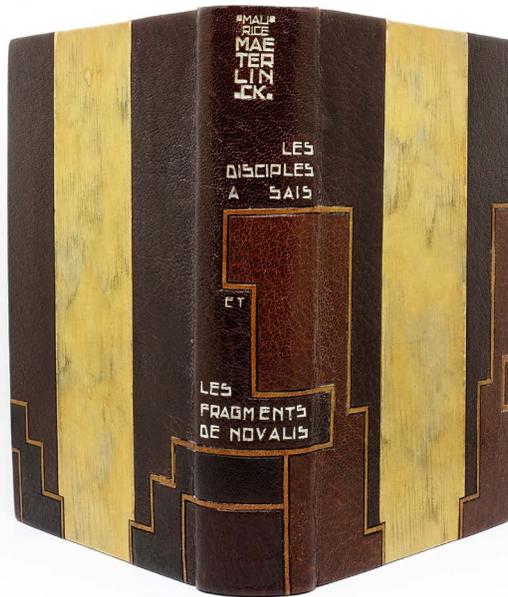


38–NOVALIS. LES DISCIPLES À SAÏS ET LES FRAGMENTS DE NOVALIS. Traduits de l'Allemand et précédés d'une introduction par Maurice Maeterlinck. *Bruxelles, Paul Lacomblez, 1895* ; fort in-12, reliure géométrique en maroquin marron, brun et clair, traversée d'une bande de papier sable sous le vent, dos titré au palladium, tête dorée, témoins, couverture et dos de parchemin papier cigarette conservés (*Paul Bonet*).

Édition originale française des *Disciples à Saïs* et des *Fragments* – mais pas seulement : la traduction du poète Maeterlinck est toujours considérée comme la meilleure des traductions, elle fait toujours autorité.

UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL TÊTE APRÈS 5 JAPON.

Ex-libris Ludo van Bogaert. Superbe reliure des débuts de Paul Bonet.



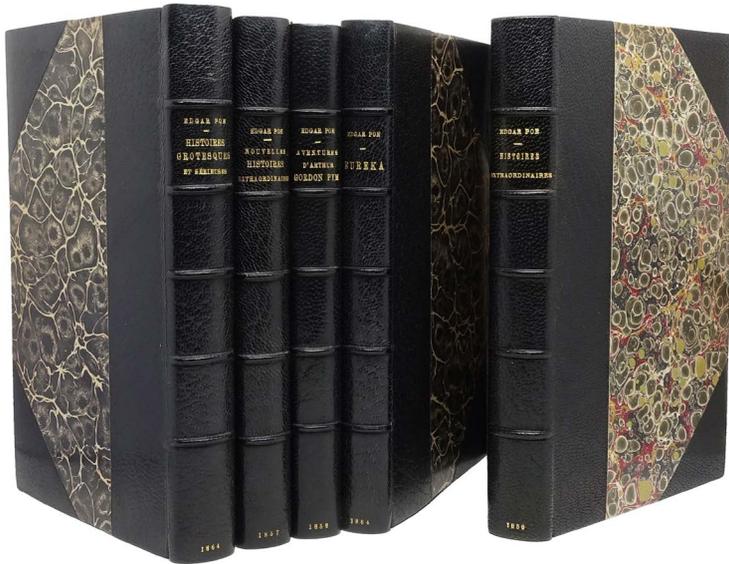
39–PÉGUY (Charles). NOTRE JEUNESSE. *Paris, Cahiers de la Quinzaine, juillet 1910* ; in-12, maroquin janséniste noir doublé rouge, dos à nerfs, tranches dorées, couverture, étui (*Loutrel*). 221 pp.

Édition originale.

Un des 12 exemplaires sur Whatman – seul tirage de tête avec 3 Arches.

La Révolution, la mystique républicaine, l'affaire Dreyfus, Bernard Lazare... Un des livres de Péguy les plus emblématiques et ardent – pour nous conter le monde moderne, *le monde qui fait le malin*.

Parfaitement relié par Loutrel.



40–POE (Edgar). HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM. HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES. EUREKA. Traduction de Charles Baudelaire. Paris, Michel Lévy, 1856-1865 ; 5 volumes in-12, demi-marroquin noir à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Semet et Plumelle*).

Belle réunion de toutes les traductions de Baudelaire, en éditions originales, dans une élégante et fine reliure homogène :

*Histoires extraordinaires*. 1856 (XXXI & 330 pp., table). Papier œil de chat des plats différent des autres volumes - la reliure, de même facture, n'est pas signée.

*Nouvelles histoires extraordinaires*. 1856 (XXXIV & 287 pp.). Petites restaurations angulaires à la couverture.

*Aventures d'Arthur Gordon Pym*. 1858 (280 pp.). Des rousseurs en début et fin de volume.

*Eureka*. 1864 (XVI & 248 pp., 2 ff. note du traducteur & table, 36 pp. de catalogue éditeur)

*Histoires grotesques et sérieuses*. 1865. Couverture à la date de 1864 - (371 pp.).

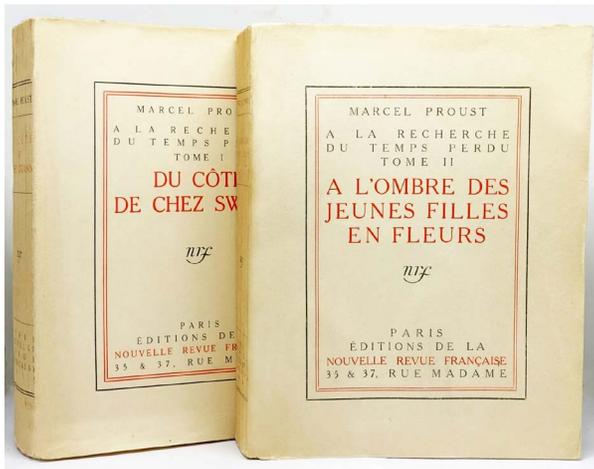
Le premier volume est enrichi d'un tirage à l'eau-forte du portrait de Baudelaire par Manet (1862) pour la biographie du poète par Asselineau - et d'une reproduction de la photographie de Baudelaire par Nadar.

Belle reliure de qualité. Anciens ouvriers de Gruel, Semet et Plumelle s'associèrent en 1925 et exercèrent ensemble, rue Guisarde, jusqu'en 1955.

41 – PROUST (Marcel). *A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU*. Paris, Éditions de *La Nouvelle Revue Française*, 1919-1927 ; 13 volumes in-4 tellière, (265 x 160 mm), brochés.

Édition originale – sauf pour *Du Côté de chez Swann* publié en 1913 par Bernard Grasset.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER – tous les volumes sont réimposés et numérotés sur papier Lafuma de Voiron pur fil, au filigrane de *la Nouvelle Revue Française* – seul tirage de tête.



Tome I : *Du côté de chez Swann*. 1919. Un des 120 exemplaires (n°109).

Tome II : *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs*. 1918. Un des 120 exemplaires (n°104) – il est en deuxième édition, après un tirage numéroté à 70 exemplaires, tous avec l'achevé d'imprimer au 30 novembre 1918. Exemplaire bien complet de son feuillet d'errata volant, imprimé également au format in-4 tellière.

Tome III : *Le Côté de Guermantes*. 1920. Un des 133 exemplaires (n°CX parmi les 25 h.c.). Complet de son double feuillet d'errata.

Tome IV : *Le Côté de Guermantes, II & Sodome et Gomorrhe, I*. 1921. Un des 133 exemplaires (n°CX parmi les 25 h.c.).

Tome V : *Sodome et Gomorrhe, II*. 1922. 3 volumes. Un des 108 ex (n°XXXVI).

Tome VI : *La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe, III)*. 2 volumes. 1923. Un des 112 exemplaires (n°C).

Tome VII : *Albertine disparue*. 1925. 2 volumes. Un des 128 ex. (n°CI).

Tome VIII : *Le Temps retrouvé*. 1927. 2 volumes. Un des 129 ex. (n°XLII).

Tous les volumes sont en bel état, intérieur comme extérieur – seuls les dos des premiers volumes sont un peu brunis par rapport aux derniers – mais entre 1919 et 1927, n'y a-t-il pas huit années-lumière de différence... ?

42–RADIGUET (Raymond) & LAGUT (Irène). DEVOIRS DE VACANCES. Images d'Irène Lagut. Paris, A La Sirène, 1921 ; plaquette in-8, brochée. 39 pp., 3 dessins à pleine page compris dans la pagination, 1 f. : Chiffres (A.I & justification)

Édition originale. Un des 150 exemplaires numérotés sur papier vergé de Corvol, seul tirage après 48 exemplaires de tête.

Déjeuner sur l'herbe

Ah les cornes : c'est un colimaçon  
 Paresseux si vous voulez nous plaindre  
 Désormais sachez mieux votre latin

Nous ne sommes plus ces mauvais garçons  
 Toujours ivres de boissons helvétiques  
 Depuis que les flûtes violent sans glaçons

Seize ans les glaces sont à la française  
 Je ne viderai pas votre panier  
 Avant la mort de cette aube nauséabonde

A mon âge les pleurs manquent de charme  
 J'y vais près du soleil dans le grenier  
 Afin que se chent plus vite mes Carmes

3 Septembre

Ma chère Irène

Je vous écris sur un affreux papier et vous en  
 demandez pardon. Mais que voulez-vous que j'aie ma  
 vie au Parc-Saint-Maur (je travaille à nos Devoirs  
 de Vacances) Et ce n'est pas au Parc que l'on trouve  
 du papier à lettres.

Merci pour votre jolie lettre. Ecrivez-moi souvent,  
 mais pour votre jolies lettres. Je ne vous verrai pas  
 avant le mois d'octobre. Et puisque vous m'écrivez que  
 vous êtes insupportable, je vous donne pour pensum  
 de m'écrire souvent. Voilà ce que c'est que faire des  
 Devoirs de Vacances.

Bonne nuit - Vous aimez-vous ?  
 Jeanne (c'est sa sœur) est à Aix-en-Provence (chez  
 Doriane M. Chaud)

Dans nos classes, nous parlons beaucoup de vous (surtout  
 à l'heure du goûter) et vous n'avez que des défauts.  
 Je vous aime un tel genre à vous envoyer des  
 lettres (je vous en envoie souvent) (c'est un mélange :  
 Si vous me dites que je suis fatigué, c'est que vous ne  
 m'avez pas écrit).

Maintenant, à l'avenir, j'aurai peur d'être trop  
 fatigué de vous.

Mon bon souvenir à Serge. Mille amitiés RR

Sont joints un poème autographe *Déjeuner sur l'herbe*, spécialement composé pour *Devoirs de vacances* (20,5 x 15,5 cm) et une belle lettre autographe signée (31,5 x 20 cm) de Raymond Radiguet à Irène Lagut dont il est très amoureux.

Datée seulement du 3 septembre, la lettre est probablement de 1919. Bien qu'imprimé le 31 janvier 1921, *Devoirs de vacances* fut entrepris avec Cocteau à l'été 1919, été pendant lequel Radiguet commença la préface et Irène Lagut les premières esquisses de ses illustrations. D'ailleurs, le 1<sup>er</sup> septembre, celle-ci lui écrit : *Mon cher Radiguet, je regrette beaucoup que vous ne veniez pas à Sorgues, nous aurions fait nos « devoirs de vacances » ensemble [...]* Je suis ravie de vous donner des dessins pour votre livre, j'aime vos poèmes et je m'appliquerai beaucoup pour faire quelque chose de bien (cf. Monique Nemer, *Raymond Radiguet, Fayard*, p. 292). Notre lettre – inédite – est certainement la réponse que lui fit alors Radiguet :

*Je vous écris sur un affreux papier et vous en demandez pardon. Mais que voulez-vous, je passe ma vie au Parc-Saint-Maur (je travaille à nos Devoirs de Vacances) Et ce n'est pas au Parc que l'on trouve du papier à lettres.*

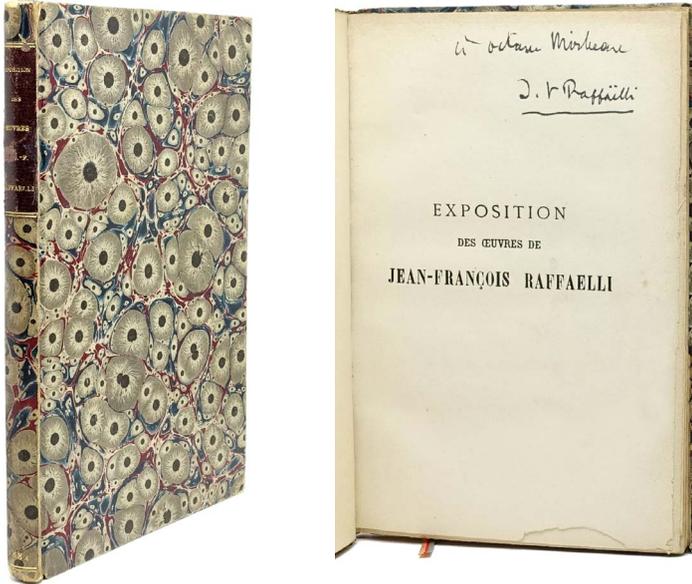
*Merci pour votre jolie lettre. Ecrivez-moi souvent, puisque je ne vous verrai pas avant le mois d'octobre. Et puisque vous m'écrivez que vous êtes insupportable, je vous donne pour pensum de m'écrire souvent. Voilà ce que c'est que faire des*

confidences. Je vous donne également pour pensum de lire ce poème *Déjeuner sur l'herbe* (spécimen de *Devoirs de Vacances*).

Travaillez-vous beaucoup ? Jean m'écrit qu'il est à Aix-en-Provence (chez Darius Milhaud). Dans nos lettres, nous parlons beaucoup de vous (soyez en persuadée, c'est pour dire que vous n'avez que des défauts)

Je prends un tel goût à vous envoyer des pensums que j'y joins un autre poème (c'est un piège : si vous me dites qu'ils sont jolis, c'est que vous ne les avez pas lus). Maintenant, en vous écrivant, j'aurais peur d'attraper tous vos défauts. Mon bon souvenir à Serge. Mille amitiés. R.R.

Le poème *Déjeuner sur l'herbe* publié dans le recueil sous le titre *Déjeuner de soleil*, présente également une variante au cinquième vers avec sa version imprimée, *Toujours ivres de boissons polaires* (dans l'imprimé : *Ivres à jamais de boissons polaires*).



43 – [RAFFAËLLI] CATALOGUE ILLUSTRÉ DES ŒUVRES DE JEAN-FRANÇOIS RAFFAËLLI suivi d'une Étude des mouvements de l'art moderne et d'une Étude du Beau caractéristique. Paris, 1884. Plaquette in-12, bradel papier œil de chat, non rogné, couverture (Paul Vié). 70 pp. dont 4 planches h.-t.

Édition originale de ce catalogue emblématique de l'œuvre du peintre – Exposition de mars et avril 1884, 28 bis avenue de l'Opéra.

Envoi a. s. : à Octave Mirbeau, J. F. Raffaëlli.

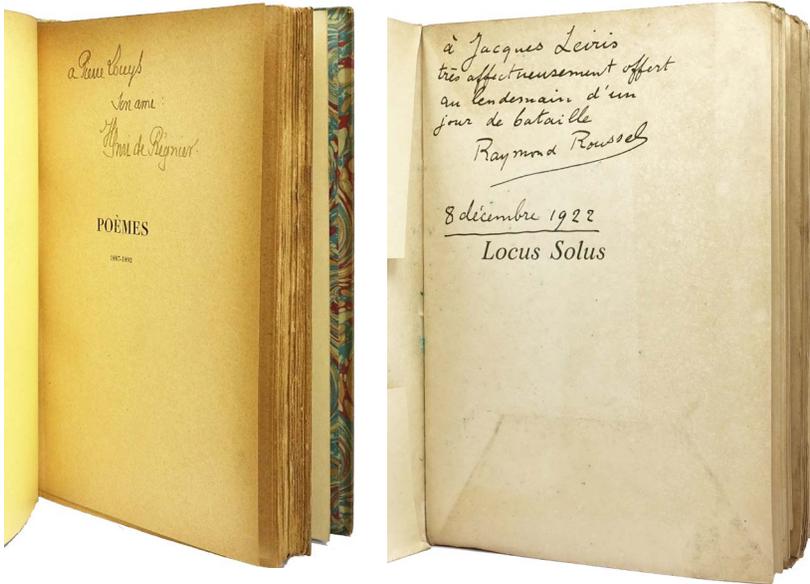
Bel exemplaire dans une charmante reliure de Paul Vié caractéristique des livres de la bibliothèque de Mirbeau. Un petit manque de papier au fx-titre.

44–RÉGNIER (Henri de). POÈMES. 1887-1892. Poèmes anciens et romanesques. Tel qu'en songe. Augmentés de plusieurs poèmes. Paris, *Mercur de France*, 1895 ; in-12, demi-velin crème, dos lisse titré et orné à la main, encres de couleurs, tête or, non rogné, couverture (reliure d'époque). 268 pp.

Première édition collective, en partie originale.

Envoi a. s. : à *Pierre Louÿs, son ami, Henri de Régnier.*

Provenance parfaite. Reliure attribuable à Paul Vié. Vélín un peu sali.



45–ROUSSEL (Raymond). LOCUS SOLUS. Paris, *Alphonse Lemerre*, 1914 ; fort in-12, broché. 459 pp.

Édition originale. Achévé d'imprimer : 24 octobre 1913.

Exemplaire sur Japon (au moins une centaine, sinon plus)

Envoi a. s. : à *Jacques Leiris, très affectueusement offert au lendemain d'un jour de bataille. Raymond Roussel. 8 décembre 1922.*

Jacques Leiris est le frère aîné de Pierre, Juliette (la nièce adoptée) et Michel Leiris, les enfants d'Eugène Leiris qui travailla dès l'âge de 14 ans auprès du père de l'écrivain, Eugène Roussel, dans sa charge d'agent de change avant de gérer, à la suite du décès de ce dernier, en 1894, l'importante fortune de la famille Roussel. Raymond Roussel avait beaucoup d'affection pour Eugène Leiris qui le connut adolescent et c'est tout naturellement qu'il adopta d'une amitié filiale les enfants de celui-ci. Chaque semaine, pendant des années, Raymond

Roussel se rendait chez les Leiris, au 41 rue d'Auteuil, passer des après-midis entières à les divertir de multiples jeux de sa façon ou les enchanter de lectures ou de mélodies qu'il interprétait, s'accompagnant au piano, jouant parfois tous les rôles d'une opérette ou d'un opéra entier. Tous ces détails sont bien connus par les témoignages des enfants Leiris, Michel en tête, qui en fit le sel de nombreux récits, bref, toute la fratrie Leiris eut pour l'auteur de *Locus Solus* une ferveur et fidèle admiration – Raymond Roussel, qui tenait autant du jugement d'un enfant que celui d'un critique, en fut comblé.

Le 7 décembre 1922, eut lieu, au Théâtre Antoine, la générale de *Locus Solus* dans l'adaptation théâtrale de Pierre Frondaie. La pièce avait eu l'approbation de Firmin Gémier avant qu'il ne quitte la direction d'Antoine pour celle de l'Odéon. C'est son successeur, Louis Duplay, qui la fit jouer. Après la générale, représentée à 14 h, devait suivre à 20 h 30 la première – elle fut reportée au lendemain soir et fit éclat...

Comme le notera Raymond Roussel, *à la première il y eut un tumulte indescriptible. Ce fut une bataille, car cette fois, si presque toute la salle était contre moi, j'avais du moins un groupe de très chauds partisans* (il s'agit des surréalistes présents dans la salle). *L'affaire fit beaucoup de bruit et je fus connu du jour au lendemain. Mais, loin d'être un succès, ce fut un scandale. Car, à part le petit groupe favorable dont j'ai parlé, tout le monde était ameuté contre moi. Suivant l'expression d'un journaliste, ce fut « une levée de stylographes ». De nouveau on me traita de fou, de mystificateur ; toute la critique poussa des cris d'indignation.*

*Locus Solus ? Mais il me semble maintenant qu'Ubu roi n'est plus que du Casimir Delavigne*, écrit ainsi Courteline. *Il serait déplorable, renchérit Veber, que l'on reconstituât une bataille d'Hernani à propos d'une fantaisie lugubre, conçue dans un cabanon.*

Dos un rien incurvé mais l'exemplaire ne fut-il pas lu et relu par un de ses plus enthousiastes lecteurs ? En tout cas, ça nous change un peu des exemplaires trop parfaits, ni ouverts ni coupés, aux provenances mondaines et ronflantes...

46 – ROUSSEL (Raymond). *L'Étoile au Front*. Pièce en trois actes, en prose. Représentée pour la première fois sur la scène du vaudeville le 5 mai 1924. Paris, Alphonse Lemerre, 1925 ; in-12, broché.

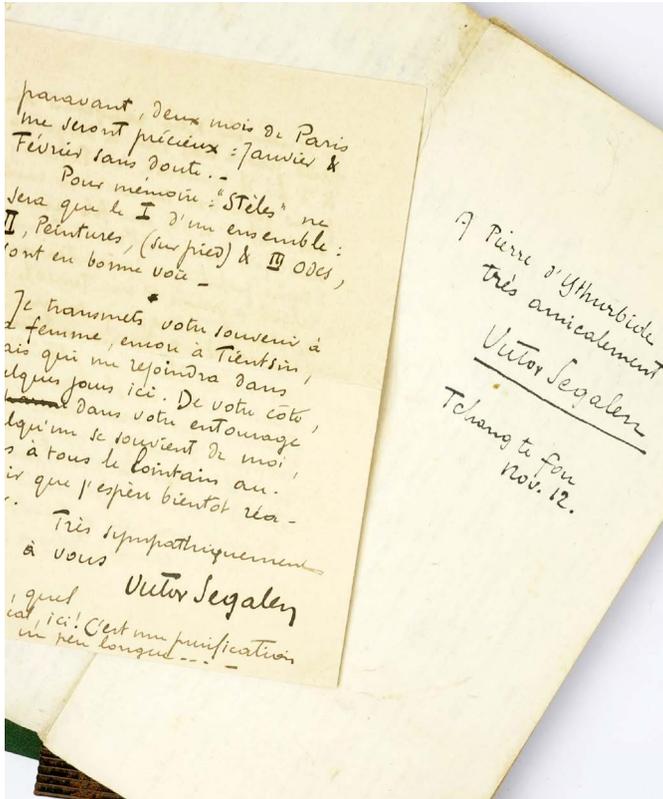
Édition originale. Exemplaire sur Japon.

Envoi a. s. : *à Jacques Leiris, affectueux souvenir d'un très vieil ami. Raymond Roussel, avril 1925.*

Passionnément choyé de son vivant, il fut, mort et empaillé, mis à une place d'honneur, glorieusement lesté de l'ukase comme le jour de sa prouesse.

Et c'est lui qui depuis si longtemps trône sur ce chiffonnier ?

47—SEGALEN (Victor). STÈLES. Pei-King, Des presses du Pei-T'ang, 1912 ; in-8, imprimé d'un seul côté sur une feuille pliée formant 102 pages (14 x 29cm) ; exemplaire contenu entre deux plaquettes de carton fort doublé de toile verte, recouvert d'un tissu chinois damasé vert foncé à motifs circulaires ocres, cordons de soie jaune. Titre *Stèles* à la chinoise collé verticalement sur la couverture.



Édition originale.

Entièrement conçue et financée par son auteur, l'édition de *Stèles* fut imprimée à Pékin, sur les presses de la mission lazariste. Commencé au mois d'avril, le livre fut achevé d'imprimer le 13 août 1912.

Cette édition originale fut tirée à 81 exemplaires numérotés sur papier impérial de Corée – les 21 premiers sur un papier plus épais – et 200 exemplaires sur papier vélin parcheminé. Il fut également tiré, mais non numérotés, 2 Chine, 2 Japon et 1 exemplaire de passe.

« Non commis à la vente » comme l'indique le colophon de tirage, les 81 premiers exemplaires – ce chiffre correspond au nombre des dalles de la terrasse du Temple du Ciel – étaient réservés aux parents et amis ainsi qu'aux personnalités que Segalen se devait d'honorer.

Ainsi cet exemplaire, numéroté 41, comportant cet envoi autographe signé :  
*A Pierre d'Ythurbide, très amicalement. Victor Segalen. Tchang te fou / nov. 12.*

Est jointe une belle lettre a. s. – entièrement inédite – de Victor Segalen à Pierre d'Ythurbide, *Tchang-te-fou – Honan. – 29 octobre 1912* – lettre que le poète glissa dans cet exemplaire de *Stèles* – 4 pp. in-12 sur papier blanc cassé épais, trois caractères chinois et un cachet rouge en marge de la signature.

*Mon cher ami, voici de long mois que votre nom est inscrit fidèlement parmi ceux des plus chers destinataires de « Stèles », & vous auriez depuis longtemps ladite plaquette en main, si de menus détails de sceaux, de numérotage, compliqués pour moi de quelques déménagements, n'avaient tout retardé. Me réjouirai-je du retard qui me vaut votre lettre & la promesse d'autres ? – Nous sommes destinés à peu d'heures communes, mais précieuse, & d'autres amis forment heureusement des relais qui nous réunissent sans cesse. Vous avez parfois à Paris notre très cher Augusto. (Il s'agit de Gilbert de Voisins). J'ai ici, depuis quelques mois, Jean Lartigue, un des nôtres, ami de Faye & de nous tous. Mais je goûte pleinement le plaisir de vous retrouver tout droit.*

*De Tientsin, assez morne séjour, je suis venu gaîment ici, dans une solitude effroyable de vingt-cinq millions de jaunes. J'occupe la résidence où Yuan-Che-Kai, rongé par son frein, passa trois ans de disgrâce, & d'où il remonta sur Péking pour jeter bas ses anciens maîtres. Il y a ici son fils aîné autrefois son meilleur intermédiaire politique, maintenant relevé à peine d'une terrible chute de cheval, - & que je soigne, paraît-il. J'ai un automne savoureux dans une plaine ; une vieille ville, des chevaux, un faucon, des livres, deux mille hommes de troupe, un parc à rocailles, eaux & kiosques. – De là j'espère infiniment retourner non pas à Tientsin, mais au centre, Péking. Auparavant, deux mois de Paris me seront précieux : janvier & février sans doute.*

*Pour mémoire : « Stèles » ne sera que le I d'un ensemble : II, Peintures, (sur pied) & III Odes, sont en bonne voie.*

*Je transmets votre souvenir à ma femme, encore à Tientsin, mais qui me rejoindra dans quelques jours ici. De votre côté, si dans votre entourage quelqu'un se souvient de moi, dites à tous le lointain au-revoir que j'espère bientôt réaliser. Très sympathiquement à vous. Victor Segalen.*

*Mon ami, quel silence musical, ici ! C'est une purification un peu longue...*

Victor Segalen rencontra Pierre d'Ythurbide (1884-1926), officier de marine, à Brest, en 1906. Très bon pianiste, Ythurbide était aussi l'ami des cousins de Segalen, les Fourcauld et les Perdriel. Segalen le retrouvera à Shanghai, en janvier 1910, au retour de son expédition chinoise avec Gilbert de Voisins. Ythurbide croisait en Mer de Chine sur l'Alger, un torpilleur de la marine française. Ils passèrent plusieurs jours ensemble et poursuivirent une relation épistolaire.

En 1913, à Kenan, Segalen qui se sentait très loin de ses amis eut l'idée d'établir une chaîne épistolaire entre quelques personnes choisies qui s'enverraient périodiquement des lettres qu'elles se renverraient ensuite

de l'une à l'autre. Ils furent ainsi une douzaine à former cette chaîne, dont Pierre d'Ythurbide. C'est dans ce cadre que Segalen lui adressa sa fameuse LETTRE du 1 avril 1913, lettre du plus grand intérêt, reproduite et citée très souvent depuis (... *Si Claudel a mis sa marque sur la Chine, une certaine Chine, et nous allons voir laquelle, il ne semble pas que cette Chine ait mis sa griffe sur Claudel. Cette Chine, la voici d'un mot : Article de Canton. L'irrespectueux du terme n'est point à l'adresse du puissant visionnaire qui a refaçoné des colosses avec ces jouets. Mais je puis dire autre chose : c'est la Chine des ports du sud, de la bouche baveuse du yang-tseu ou même du Pei-ho dont le négoce est lui-même cantonnais. C'est la Chine de tous ceux qui l'ont abordée par la mer. C'est du pittoresque confit, rôti, salé, sucré, dont les tranches toutes prêtes s'emportent et, indifféremment, dessalées, font la gélatine Loti, resalées, l'emporte-gueule Mirbeau, marinées, la saumure Ajalbert. Claudel, lui (et je lui rends justice de tout l'écart entre le spectacle et lui), en a fait une superbe nourriture ; mais l'achalandage initial est le même : c'est la ville « aux millions d'habitants », rues en boyaux, tripes aux étalages, odeurs et cri de friture... Article d'exportation ... Correspondance II, pp. 120-125)*

Couverture un peu défraîchie avec quelques traces de pliures. Quelques petites rousseurs et petites salissures éparses (acceptables), deux feuillets au milieu de l'ouvrage présentent des ombres grisâtres, importantes, probablement dues à l'insertion et l'oubli d'un corps exogène (papier ? feuille de lotus ? nénuphar ? ou simples traces d'une ondée passagère ...).

48–STEVENSON (Robert Louis). L'île au trésor. Traduction par A. Laurie. Dessins par George Roux. Paris, J. Hetzel & C<sup>ie</sup>, 1885 ; in-8, cartonnage éditeur rouge et or. 2 ff., II pp. (préface de J. Hetzel & C<sup>ie</sup>), 262 pp. - 7 pp. de catalogue éditeur.

Édition originale française en cartonnage éditeur & première édition illustrée - Hetzel publia à la même date une édition in-12, sans illustration. 22 hors-texte et quelques in-texte de George Roux.

Cette édition existe aussi en cartonnage marron, bleu, vert, et même, paraît-il, jaune canari. Petites rousseurs éparses.

49–VIALATTE (Alexandre). LES FRUITS DU CONGO. Roman. Paris, Gallimard, 1951 ; in-8, broché, non coupé. Chemise, étui.

Édition originale.

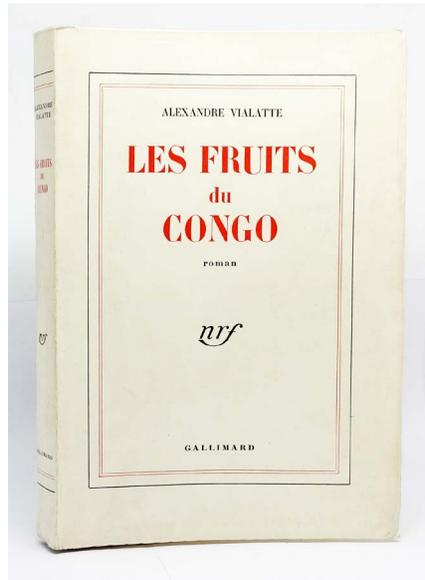
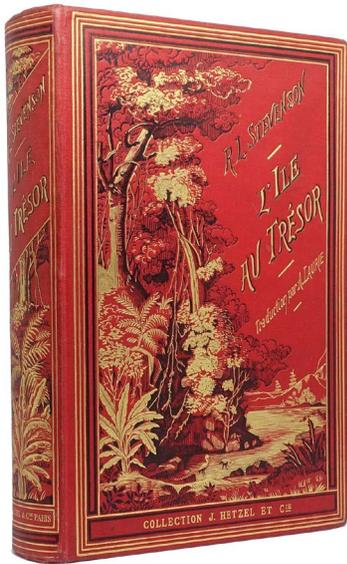
UN DES 53 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL DES PAPETERIES NAVARRE, seul grand papier.

Presenti pour le prix Goncourt, *Les Fruits du Congo* sera finalement écarté au profit du *Rivage des Syrtes* de Julien Gracq.

50–WELLS (Herbert George). UNE UTOPIE MODERNE. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercure de France*, 1907 ; in-12, demi basane tigrée, filets dorés, dos lisse orné, tête or, témoins et couverture (*reliure de l'époque*). 427 pp., 1 f.

Édition originale française.

UN DES 7 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier. Petits manques de peau en pied.



51–WELLS (Herbert George). DOUZE HISTOIRES ET UN RÊVE. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercure de France*, 1909 ; in-12, demi basane tigrée, filets dorés, dos lisse orné, tête or, témoins et couverture (*reliure de l'époque*). 353 pp., table.

Édition originale française.

UN DES 7 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

52–WELLS (Herbert George). AU TEMPS DE LA COMÈTE. Roman, Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercure de France*, 1910 ; in-12, demi basane tigrée, filets dorés, dos lisse orné, tête or, témoins et couverture (*reliure de l'époque*). 392 pp., 2 ff.

Édition originale française.

UN DES 7 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

1<sup>re</sup> attaque De la colonne d'germain



Puis on entendit un grand cri....